

Lin Claude Bileko

La Cène et la Table du Seigneur

1 Corinthiens 10 - 11

Introduction	2
1. L'institution de la Cène	3
2. La signification de la Cène	4
3. La mort du Seigneur	5
4. La coupe, communion du sang	6
5. Quand et combien de fois faut-il prendre la Cène?.....	7
6. Se juger soi-même	7
La Table du Seigneur	9
1. La communion du sang et du corps de Christ.....	10
2. Le corps mystique de Christ, l'Église	11
3. La Cène est l'expression de l'unité du corps de Christ	12
4. Le caractère exclusif de la Cène	13
5. La Table du Seigneur	15

Introduction

Je veux maintenant vous parler de la Cène. Il est remarquable que les deux grandes institutions permanentes du christianisme, le baptême et la Cène, fassent toutes deux allusion à l'union avec un Seigneur mort. Comme nous l'avons vu, le baptême est en relation avec notre position extérieure dans ce monde. Il est donc absolument individuel. Même si trois mille âmes sont baptisées en même temps, comme en Actes 2, cela reste pour chacune d'elles une chose personnelle. La Cène, en revanche, bien que prise sur la terre, est en relation avec notre position intime comme corps de Christ. Aussi la communion est-elle ici une caractéristique importante. Une personne isolée qui prendrait du pain et du vin pour célébrer la Cène serait donc en totale contradiction avec la parole de Dieu.

Aussi l'apôtre Paul, à qui a été confiée la mission spéciale de révéler la vérité de l'Assemblée et de son union avec Christ, dit alors: «Christ ne m'a pas envoyé baptiser» (1 Cor. 1:17), bien que lui ait été baptisé et qu'il en ait aussi baptisé quelques autres. Mais dans cette même épître, il parle d'une révélation particulière qu'il a reçue du Seigneur sur la Cène (11:23) et il consacre deux chapitres à ce sujet. Le côté individuel a une grande place dans l'Écriture. Chaque homme doit se convertir pour lui-même, doit venir personnellement à Dieu; croire personnellement au Seigneur Jésus et à son sang et prendre personnellement la place de rejet avec le Seigneur crucifié (dans le baptême). Une des grandes erreurs de l'Église catholique est de nier le côté individuel et de faire de tout une affaire de l'Église («hors de laquelle il n'y a point de salut»). Mais c'est aussi une des grandes erreurs du protestantisme de ne pas voir le côté de la communion: pour lui tout est individuel, chacun doit agir selon ses propres pensées avec ceux qui pensent comme lui.

Cependant l'Écriture lie aussi à la communion de grandes bénédictions. Ce n'était pas par un pur hasard que les disciples étaient rassemblés lorsque le Seigneur Jésus institua la Cène, cela répondait au principe de la Cène, dont le but est d'annoncer la mort du Seigneur, comme mémorial. Mais cela ne peut être fait que par le corps de Christ (1 Cor. 10:16, 17). Toute prétention de la célébrer sans réserver une place à tout membre du corps de Christ, qui marche comme tel, détruit le caractère de la Cène du Seigneur. Lors de l'institution, le Seigneur a toujours parlé au pluriel, c'est-à-dire à tous les disciples à la fois, et nous trouvons

la même chose en 1 Corinthiens 10 et 11, les seuls passages en dehors des Évangiles où il soit traité de la Cène.

1. L'institution de la Cène

Matthieu 26, Marc 14 et Luc 22 nous en parlent. Les deux premiers passages nous montrent que la Cène fut instituée immédiatement après que le Seigneur eut parlé de la trahison de Judas et que celui-ci fut sorti. D'après Luc nous pourrions déduire que Judas ne s'en est allé qu'après la Cène. Luc ne donne cependant pas la suite chronologique. Dans son Évangile, tout est présenté selon l'ordre moral.

D'après tous les passages, on voit que le Seigneur institua la Cène à la fin du repas de la Pâque. La Pâque était le mémorial de l'agneau qui avait été égorgé une fois (Ex. 12), agneau par le sang duquel le peuple avait été mis à l'abri du jugement de Dieu. Maintenant, le moment était arrivé où le vrai agneau pascal devait être mis à mort (1 Cor. 5:7), où son sang devait être versé pour plusieurs en rémission de péchés (Matt. 26:28). Le Seigneur Jésus savait qu'il serait pris cette nuit-là pour être crucifié. Il savait qu'il devrait porter nos péchés en son corps sur le bois (1 Pierre 2:24) et qu'il devrait être fait péché pour nous (2 Cor. 5:21). Il savait que cela signifiait être abandonné de Dieu. Il connaissait tout le prix qu'il devrait payer pour notre salut. Et ce que cela représentait pour Lui, nous le voyons quelques heures plus tard à Gethsémané, lorsque Satan le plaça devant ses yeux, pour l'amener si possible, en cet instant encore, à désobéir.

En ces moments le Seigneur cherche la communion de ses amis. Un peu plus tard, à Gethsémané, il leur dira: «Demeurez ici et veillez avec moi». Lorsqu'il les trouve dormant, il dit: «Ainsi, vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi» (Matthieu 26:38-40)? Et «la nuit qu'il fut livré», le Seigneur institua la Cène (1 Corinthiens 11:23). Pour les disciples, ce n'était pas une chose étrange. Comme pour le baptême, le Seigneur prend une coutume établie et lui donne une signification nouvelle et profonde, en la mettant en relation avec Lui-même et avec sa mort. D'après Jérémie 16:6-7 nous voyons que c'était une coutume juive d'avoir des repas de deuil au cours desquels on mangeait et on buvait en souvenir d'un bien-aimé mort. Dieu Lui-même n'avait-il pas aussi institué le repas de la Pâque comme souvenir de l'agneau égorgé et de la délivrance merveilleuse du jugement de Dieu ainsi que de la puissance du Pharaon et de l'Égypte, en vertu du sang de l'agneau?

Dans l'Ancien Testament, nous ne trouvons pas mention de coupe dans la célébration de la Pâque, mais le Seigneur l'ajoute (Luc 22:17). Lorsqu'il eut ainsi complété le type, il le mit de côté (Luc 22:18), et en conserva la forme pour la

nouvelle institution qu'il allait établir. «Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi; – de même la coupe aussi, après le souper...» (v. 19, 20).

2. La signification de la Cène

«Faites ceci en mémoire de moi». C'est donc un souvenir du Seigneur. Non pas de sa gloire avant qu'il devînt homme ou de sa marche sur la terre. Ni de sa crucifixion et de tout ce qu'il dut alors souffrir. «Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur» (1 Corinthiens 11:26). Les symboles utilisés le confirment pleinement. Le pain qui, selon les paroles du Seigneur, représente son corps, il le donne rompu à ses disciples. Puis séparément, il donne le vin comme type de son sang. La séparation du corps et du sang parle d'elle-même d'un Sauveur mort.

C'est là la signification de la Cène. C'est un repas pris en commun en souvenir de Celui qui a été mort. Combien les éléments utilisés sont simples. Y a-t-il quelque chose de plus commun que le pain que chacun mange quotidiennement? Y a-t-il quelque chose de plus commun dans les pays du sud que le vin, qui est bu comme le sont le café et le thé dans d'autres pays? Mais quelle signification le Seigneur n'a-t-il pas liée à ce repas!

C'est un vrai repas. Nous mangeons du pain et buvons du vin. Il est bon que nous en soyons conscients, afin que nous mangions et buvions véritablement et ne prenions pas seulement deux miettes de pain et une goutte de vin! Le pain est du pain ordinaire et le vin du vin ordinaire, et ils le demeurent. Ils ne sont pas transformés par l'action de grâces rendue avant le pain et avant la coupe. D'après 1 Corinthiens 11:24 et Luc 22:19 nous voyons que le fait de bénir en Matthieu 26:26 et en Marc 14:22 signifie rendre grâces, louer. Cela apparaît aussi dans des passages tel Éphésiens 1:3, etc., où l'apôtre bénit Dieu. En Matthieu 14:19 aussi le Seigneur bénit, et personne ne voudra affirmer que les cinq pains et les deux poissons ne sont pas demeurés des pains et des poissons.

Cela est très important pour reconnaître que la doctrine de l'Église romaine de la transsubstantiation (selon laquelle, par les paroles liturgiques prononcées par le prêtre, le pain et le vin deviennent véritablement le corps et le sang du Seigneur) et la doctrine de l'Église luthérienne de la consubstantiation (Christ corporellement présent dans, avec et parmi le pain) sont en totale contradiction avec l'Écriture, et présentent dans leurs conséquences la négation de l'œuvre accomplie une fois pour toutes. À maintes reprises le Seigneur emploie des

images en parlant de Lui. Il dit: «Moi je suis la porte des brebis», et «Moi, je suis le bon berger» (Jean 10). En Jean 14, il dit: «Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie». Il est parfaitement clair que le Seigneur emploie là des images.

3. La mort du Seigneur

Qui peut comprendre la signification profonde de ces quelques mots? Lui, le Seigneur, est allé dans la mort. Quel amour, quelle grâce, quelle miséricorde! Quel conseil merveilleux de Dieu! Le Prince de la vie, la source de la vie, mort et enseveli! Quelle preuve qu'il a parfaitement pris notre place! Il n'a pas seulement porté nos péchés en son corps, mais il a aussi été fait péché. Quels sentiments de reconnaissance et de louange, d'adoration ne s'éveillent-ils pas dans nos cœurs, lorsque nous le voyons ainsi! Pour nous il est allé à la mort. Son amour pour nous était si grand qu'il a voulu payer ce prix pour notre salut. *«L'amour est fort comme la mort, la jalousie, cruelle comme le shéol; ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de Jah. Beaucoup d'eaux ne peuvent éteindre l'amour, et des fleuves ne le submergent pas; si un homme donnait tous les biens de sa maison pour l'amour, on l'aurait en un profond mépris»* (Cantique des Cantiques 8:6, 7; voir aussi Psaume 69:1, 2).

Quelle obéissance envers Dieu! Il préférerait mourir (et de quelle mort), plutôt que de ne pas accomplir la volonté de Dieu. Quelle détermination, de vouloir prendre cette position qui l'a conduit «jusqu'à la mort, et à la mort de la croix».

Aussi le Seigneur, comme un hôte, nous invite-t-il à venir à sa table, pour y annoncer sa mort, et cela en mémoire de Lui. Nous ne venons pas pour recevoir. La Cène n'est pas un sacrement (un moyen d'obtenir la grâce). Nulle part l'Écriture ne dit cela. [On se sert en général de Jean 6 comme preuve que la Cène est un sacrement. Jean 6 ne parle cependant pas de la Cène, qui n'était alors pas encore instituée. Le Seigneur ne parle pas davantage de son corps et de la coupe, comme il le fait toujours pour la Cène, mais de sa chair et de son sang, ce qui est une toute autre pensée.]

Le Seigneur glorifié nous invite à sa table, afin que nous nous souvenions de sa mort, qu'il a soufferte il y a plus de 1900 ans. Dans l'éternité également nous le ferons. En Apocalypse 5, nous voyons l'Agneau dans le ciel «qui se tenait là, comme immolé», ainsi que le Seigneur l'a été une fois sur la terre. Et de même que, à la vue de l'Agneau immolé, la reconnaissance et l'adoration rempliront un jour le ciel, cela se produit maintenant ici-bas sur la terre, lorsque nous annonçons sa mort. Quand nous le contempsons, nos cœurs se réchauffent et se

remplissent; et dans nos cantiques, dans nos actions de grâces et dans les silences montent vers Lui nos sentiments de reconnaissance, de ferveur et d'adoration.

Nous ne pouvons évidemment nous rassembler pour le culte que comme chrétiens. Seuls peuvent prendre cette place ceux qui savent que leurs péchés sont pardonnés, et qu'ils ont la paix avec Dieu. Ils expriment par cette participation qu'ils ont communion avec Lui et qu'ils ont part à son œuvre (1 Corinthiens 10:16). Est-ce que, à cette place précisément, toute inquiétude au sujet de ses péchés n'est pas une négation de l'œuvre parfaite par laquelle il a rendu parfaits à perpétuité les siens (Hébreux 10:14)?

Il en résulte aussi qu'à cette place aucun don n'est en activité, mais que nous nous réunissons uniquement comme sacrificateurs, pour offrir des sacrifices de louanges et de reconnaissance, «le fruit des lèvres qui confessent son nom» (Hébreux 13). Là, un apôtre vient comme un simple croyant; là celui qui a une position de conducteur dans l'assemblée et celui qui a un grand don dans le service sont assemblés comme simples adorateurs au milieu d'adorateurs. Avez-vous déjà entendu l'invitation du Seigneur et y avez-vous prêté l'oreille?

4. La coupe, communion du sang

C'est pourquoi il nous donne ensuite les caractères de la communion, ou du terrain sur lequel se trouve la table du Seigneur. D'abord, la coupe qui nous y est présentée, la coupe de bénédiction que nous bénissons est la communion du sang de Christ. C'est une coupe de bénédiction ou d'actions de grâces. En effet, que ne nous rappelle-t-elle pas? C'est le sang précieux de Christ, de l'Agneau sans défaut et sans tache, par lequel nous avons la rédemption, qui nous lave de nos péchés, par lequel la paix est faite, et qui nous ouvre le chemin auprès de Dieu, une libre et pleine entrée dans le sanctuaire. C'est la mort de Christ, l'expiation accomplie, la culpabilité ôtée. En la prenant, nous pouvons bien en effet la bénir et dire: Grâces à Dieu pour son don inexprimable!

Mais la coupe est la communion du sang du Christ. En comprenant et en saisissant par la foi ce qu'elle signifie, nous entrons dans la pensée du Seigneur, dont le sang a été versé, qui a offert ce sacrifice pour nous sauver. Ainsi nous y avons part, nous jouissons de ce qu'il nous a acquis par sa mort. Aux rachetés seuls appartient donc le privilège de boire de cette coupe, parce qu'ils ont communion avec le Seigneur dans sa mort. Ils forment l'Église acquise par le sang du Fils de Dieu.

Nous avons donc ici le premier caractère de ceux qui viennent à la table du Seigneur. Ils sont rachetés par le précieux sang de Christ, ils en ont la conscience, ils en jouissent, et ils bénissent. En est-il ainsi de nous, chers amis? Réalisons-nous à la table ce fait si grand, qui place devant nous l'amour insondable de Jésus, que la coupe que nous bénissons est «la communion du sang du Christ»?

5. Quand et combien de fois faut-il prendre la Cène?

Dans l'éternité, nous louerons et adorons l'Agneau à toujours. Dans les bienheureux premiers temps de l'Assemblée, la Cène était prise tous les jours (Actes 2:46). Lorsque par la suite, les circonstances changèrent de sorte que les chrétiens ne purent plus se rassembler tous les jours, nous voyons qu'ils le firent chaque premier jour de la semaine.

Dieu, qui veut nous donner à connaître en toutes choses Sa volonté, l'a relaté dans sa Parole pour que nous puissions le savoir. En Actes 20:7, nous lisons que les frères étaient assemblés pour rompre le pain. Ils n'étaient pas réunis pour entendre Paul, bien qu'il fût un apôtre. Ils étaient rassemblés pour un objet plus élevé; dans cette réunion, Paul eut cependant aussi le temps de parler. La manière dont cela nous est rapporté nous permet de voir que c'était une habitude de se rassembler dans ce but.

Si nous avons quelque peu compris ce merveilleux privilège de pouvoir prendre cette place et de pouvoir exercer ce service: annoncer «la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne»; et si nous avons entendu l'invitation de notre bien-aimé Seigneur, le «Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi», qui nous demande: «Faites ceci en mémoire de moi», est-ce qu'alors notre cœur ne désire pas le faire aussi souvent que possible? Et quel jour est plus approprié pour le faire que «le jour du Seigneur», le jour où il est ressuscité et où, deux semaines de suite, il se présenta au milieu de ses disciples assemblés (Jean 20)?

6. Se juger soi-même

Mais en rapport avec cela, la Parole nous exhorte au jugement de nous-mêmes, à nous éprouver nous-mêmes. Non pas pour examiner si nous sommes dignes de prendre cette place; car tout chrétien comme tel en est digne. Douter de cela, c'est douter de la valeur de l'œuvre du Seigneur Jésus.

Il s'agit de savoir si nous prenons cette place d'une manière qui en est digne. S'il est vrai que la Cène est un repas, et que ce que nous y recevons est simplement du pain et du vin, il n'en demeure pas moins que c'est la Table du Seigneur, et que le Seigneur est Celui qui reçoit. Le pain rompu et le vin versé sont les signes de son corps donné et de son sang répandu pour nous. Il nous faut en être conscients lorsque nous nous approchons de ce lieu pour exercer ce service. Et c'est pourquoi l'examen de soi-même, le jugement de soi-même sont nécessaires. Tout ce qui n'est pas en communion avec cette place sainte entre toutes sur la terre, doit d'abord être enlevé dans le jugement de soi-même.

Les Corinthiens avaient oublié cela. Ils n'avaient pas «discerné» le corps du Seigneur, car ils agissaient comme si c'était leur propre repas. Aussi le Seigneur avait-il dû intervenir en discipline: «C'est pour cela que plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment». Si nous ne pensons pas à l'honneur dû au Seigneur, il le sauvegardera Lui-même. C'est une pensée sérieuse!

La Table du Seigneur

Nous avons vu ce que la parole de Dieu, dans les Évangiles et en 1 Corinthiens 11, nous dit de la Cène du Seigneur. Nous avons vu que c'était un repas en mémoire de la mort du Seigneur Jésus. J'aimerais maintenant parler d'un autre côté de la Cène, que nous trouvons en 1 Corinthiens 10: la communion.

Dans la première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul répond à différentes questions qui lui avaient été posées. Ainsi, on lui avait demandé si un chrétien pouvait manger de la viande des bêtes qui avaient été offertes en sacrifice aux idoles. Il répond à cette question au chapitre 8, et poursuit le sujet au chapitre 10. Il y avait à Corinthe des croyants qui raisonnaient de la manière suivante: Une idole n'est rien d'autre qu'un morceau de bois ou de pierre, aussi pouvons-nous tranquillement manger des choses sacrifiées aux idoles; nous pouvons aller en toute quiétude dans le temple des idoles et manger là, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, et par conséquent pas d'idoles. Il ne s'agit que d'une question de forme sans aucune importance quelconque. Nous pouvons donc manger, pour ne pas froisser les païens.

L'apôtre reconnaît qu'une idole n'est rien. Mais il attire leur attention sur le fait que derrière les idoles sont cachés les démons, comme Dieu l'a déjà dit en Deutéronome 32:17. En réalité, les sacrifices sont donc offerts aux démons. Or, tant pour les sacrifices païens que pour les sacrifices israélites, l'homme a communion avec l'autel sur lequel il offre ou duquel provient ce qu'il mange. On peut avoir part au mal que l'on ne fait pas soi-même. La vraie sagesse en de tels cas consiste à s'abstenir. C'est mésuser de la connaissance que de participer à des choses – ou de donner seulement l'apparence d'y participer – qui sont fausses, dans le domaine du culte. Il ne faut pas alléguer que le cœur ne participe pas à ce que l'homme fait extérieurement, non seulement c'est là un manque de droiture, mais c'est méconnaître que Christ est méprisé et ne pas prendre au sérieux les ruses de Satan. Le chrétien n'a-t-il pas été délivré de la puissance de Satan pour servir le Dieu vivant et vrai? N'a-t-il pas été acheté à prix pour glorifier Dieu?

Le Saint Esprit se sert de cela comme point de départ pour nous parler de la Cène et en présenter un côté que nous ne trouvons pas dans les Évangiles. Cet aspect ne pouvait pas y être présenté, car l'Église n'existait pas encore et la doctrine de l'Église n'avait pas encore été révélée. L'importance de ce sujet ressort cependant du fait qu'il est traité d'abord, et ensuite seulement (chap. 11) nous avons la célébration de la Cène. L'ordre dans lequel les sujets sont présentés dans l'Écriture est toujours très significatif. Si l'on ne connaît pas l'enseignement de 1

Corinthiens 10:15-22, il est tout à fait impossible de célébrer la Cène de la bonne manière.

1. La communion du sang et du corps de Christ

«Je parle comme à des personnes intelligentes: jugez vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ» (1 Cor. 10:15, 16)?

L'Écriture en appelle d'abord à notre entendement spirituel. Nous avons reçu une nouvelle vie et l'onction du Saint selon 1 Jean 2:20: le Saint Esprit qui nous conduira dans toute la vérité (Jean 16:13; 1 Cor. 2:9-15). La parole de Dieu suppose que chaque chrétien agit avec discernement, qu'il sait ce qu'il fait. Un chrétien qui fait ce qu'il ne comprend pas ou qui agit selon des impulsions aveugles est en totale contradiction avec l'esprit du christianisme.

Ainsi, celui qui participe à la Cène déclare qu'il a part à ce dont le pain et le vin sont le symbole: au corps et au sang du Seigneur Jésus. Mais ce n'est pas tout. Il est également uni à tous ceux qui ont la même part. Dans ces versets, communion signifie: participation commune à tous les droits et à tous les devoirs de la chose en question. Le sang et le corps sont séparés l'un de l'autre. C'est donc le Sauveur mort qui nous est présenté.

Dans ce passage le sang est nommé en premier contrairement à l'ordre dans lequel la Cène est célébrée, et cela parce que le sang du Seigneur Jésus est le fondement de tout. Il y a donc une communion établie entre des hommes qui ont part au Sauveur mort. Ils participent à son sang; quel privilège! Nous sommes lavés dans son sang (Apoc. 1:5); rachetés (Éph. 1:7; 1 Pierre 1:19); justifiés (Rom. 5:9); sanctifiés (Héb. 13:12); achetés pour Dieu (Apoc. 5:9); approchés (Éph. 2:13). Son sang nous purifie de tout péché (1 Jean 1:7), et par son sang nous avons une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints (Héb. 10:19); par le sang de Christ, Dieu s'est acquis l'Église (Actes 20:28).

L'expression «corps de Christ» se trouve en 1 Corinthiens 10:16; 12:27 et Éphésiens 4:12 comme désignant l'Église. On la trouve encore en Romains 7:4 et Hébreux 10:10; dans ces passages, elle semble être en relation avec le fait que nous sommes morts avec Christ; avec le fait qu'à la croix, l'homme selon la chair a trouvé sa fin. Tout ce que nous étions par nature a trouvé sa fin dans la mort de Christ. Voir Colossiens 1:21: «Vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis quant

à votre entendement, dans les mauvaises œuvres, il vous a toutefois maintenant réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort».

Il s'agit donc d'une communion d'hommes qui tous ont part aux glorieuses conséquences de l'œuvre du Seigneur Jésus, mais qui aussi sont morts avec Christ et qui maintenant, comme hommes nouveaux, sont unis ensemble. Bien que cette communion soit sur la terre, le «vieil homme», ce que nous sommes par nature, n'y a pas de place.

2. Le corps mystique de Christ, l'Église

«Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain», ou comme cela peut aussi être traduit: Parce que le pain est un, nous, qui sommes plusieurs, sommes un seul corps; car nous participons tous à un seul et même pain (1 Cor. 10:17).

Nous trouvons ici clairement exprimé ce que nous avons déjà vu au verset 16. Tous ceux qui ont part au sang du Seigneur Jésus et à son corps donné pour nous sont en communion, constituent un corps. Dans ces versets, la doctrine du corps n'est pas davantage développée, car le sujet est ici la communion et le caractère exclusif de celle-ci. Au chapitre 12, dans l'épître aux Éphésiens et dans d'autres passages, il en est parlé en détail.

En 1 Corinthiens 12:13 il nous est montré comment cette communion est née. La base, le fondement est l'œuvre accomplie par le Seigneur Jésus à la croix. Mais elle est constituée par le baptême du Saint Esprit. L'Écriture nous dit clairement quand cela s'est produit. Jean le Baptiseur avait annoncé que le Seigneur Jésus baptiserait de l'Esprit Saint. En Actes 1:4-5, le Seigneur Jésus dit aux apôtres qu'ils recevraient ce baptême dans peu de jours, et cela lorsque le Saint Esprit serait répandu.

L'Écriture parle de deux manières de l'Église comme corps de Christ. Parfois, telle qu'elle est selon le conseil de Dieu, c'est-à-dire telle qu'elle sera un jour dans le ciel (Éph. 1:22). Elle est alors constituée de tous les croyants qui, au jour de la Pentecôte (Actes 2), ont été baptisés en un seul corps, et de tous ceux qui y sont ajoutés par la suite (Actes 2:47), jusqu'au moment où elle sera enlevée dans la gloire. À ce moment, pendant l'espace d'un clin d'œil, l'Église tout entière sera complète sur la terre. Les morts en Christ seront ressuscités, et nous, les vivants, nous serons changés. Mais ce n'est qu'un court instant. Voir à cet égard 1 Thessaloniens 4:15-17 et 1 Corinthiens 15:51-54.

En general – et toujours lorsqu’il est question de notre responsabilité, de notre marche sur la terre – l’Écriture considère l’Église comme étant l’ensemble des croyants vivant sur la terre à un moment donné. Ceux qui s’en sont allés, qui se sont endormis dans le Seigneur, n’ont plus besoin d’exhortation. Ils ne sont plus sur la terre. En 1 Corinthiens 12:27, le caractère du corps de Christ, vu sous cet angle, est présenté très explicitement. Il est dit aux Corinthiens: «Vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier». Nous pourrions en déduire qu’ainsi les croyants en un certain lieu constituent le corps de Christ. Il y aurait alors autant de corps de Christ qu’il y a d’endroits où demeurent des croyants. D’après ce que nous avons vu en 1 Corinthiens 10:16-17, il est évident qu’il ne peut pas en être ainsi. Le verset 28 le montre aussi clairement. Lorsqu’il y est parlé des dons que Dieu a donnés à l’Église, les premiers nommés sont les apôtres; et nous savons bien qu’ils n’étaient pas à Corinthe. L’Église de Dieu à Corinthe n’était donc rien d’autre qu’une expression locale du seul corps, ce qu’on pouvait alors voir à Corinthe de la seule Assemblée, du corps de Christ.

3. La Cène est l’expression de l’unité du corps de Christ

Nous avons vu que l’unité du corps est formée par le baptême du Saint Esprit; non pas par conséquent par la participation à la Cène. S’il en était ainsi, seuls constitueraient l’Église ceux qui participent à la Cène du Seigneur. C’est en contradiction absolue avec tout l’enseignement de l’Écriture; et notre verset ne dit pas non plus cela.

De même que le Seigneur Jésus, lorsqu’il distribua le pain, dit: «Ceci est mon corps», donnant par là un signe visible, une présentation visible de son corps donné pour nous, de même l’Écriture ajoute ici que le pain et le vin sont des signes visibles, l’expression du corps mystique de Christ, de l’Église. Celui qui boit le vin et qui mange le pain exprime qu’il est du nombre de ceux qui ont part à tous les glorieux résultats du sang versé du Seigneur Jésus et du sacrifice de son corps sur la croix. Il est un membre du corps de Christ. Ici donc, en rapport avec la Cène, l’Écriture nous enseigne ce que nous sommes, tandis qu’au chapitre 11 et dans les Évangiles, nous trouvons ce que nous faisons.

Nous ne prenons ainsi pas la Cène individuellement, mais ensemble, comme membres du seul corps. Il est toujours dit «nous», alors que dans le contexte il est chaque fois parlé de «je». Nous exprimons par la fraction même du pain notre unité avec tous les membres du corps de Christ. Il est donc clair que tous les membres doivent pouvoir prendre la Cène – mais aussi, eux seuls. Lorsque des

inconvertis sont admis, c'est-à-dire lorsque, par principe, des hommes sont admis sans que l'on soit sûr qu'ils sont des membres du corps de Christ, ce n'est pas la Cène du Seigneur, mais la cène du groupement d'hommes qui a institué ce repas. Il en va de même lorsqu'on refuse la participation à des croyants qui appartiennent pourtant au corps de Christ et auxquels on n'a rien à reprocher de ce que Dieu Lui-même tient pour un empêchement, par exemple une mauvaise marche, une fausse doctrine ou la relation avec des choses impures. Aussitôt que d'autres conditions sont posées (comme la reconnaissance de certaines vérités qui ne sont pas fondamentales), on fait de la Cène son propre repas et on la dépouille de son caractère de Cène du Seigneur, telle que l'Écriture la connaît.

L'Écriture, en revanche, indique très clairement le caractère de la Cène, comme nous l'avons vu. C'est le repas de communion du Seigneur avec tous les siens. Ceux qui participent à cette communion sont tous morts avec Christ. Ils sont des hommes nouveaux, ayant reçu une vie nouvelle que l'Écriture nomme «esprit» (Jean 3:6), et en qui le Saint Esprit habite. «Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création: les choses vieilles sont passées; voici, toutes choses sont faites nouvelles» (2 Cor. 5:17).

La Cène du Seigneur n'est donc pas célébrée selon le vieil homme. C'est la Cène du Seigneur, de Celui qui est mort et ressuscité et que Dieu a fait Seigneur et Christ (Actes 2:36). Le Seigneur ressuscité invite les siens à prendre son repas, comme ses invités. C'est Lui qui reçoit, et qui aussi est le seul qui a autorité. Un repas dans lequel cette place ne serait pas donnée au Seigneur, mais où les hommes régleraient tout, quant au principe, selon leurs propres pensées, un tel repas devrait-il être la Cène du Seigneur?

4. Le caractère exclusif de la Cène

Nous avons vu que seuls les vrais croyants peuvent participer à la Cène. D'autres passages, comme 1 Corinthiens 5 et 2 Jean, mentionnent certaines choses qui empêchent des hommes, reconnus comme de vrais croyants, d'y participer.

En 1 Corinthiens 10:18-22 le Saint Esprit met l'accent sur le fait que des relations profanes constituent un empêchement absolu, même si personnellement le croyant n'a eu aucune part au mal. Nous avons vu qu'à Corinthe quelques frères avaient la pensée suivante: les idoles ne sont rien d'autre qu'un morceau de bois ou de métal, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu. Par conséquent cela ne fait rien que nous mangions des choses sacrifiées aux idoles ou que nous prenions un repas dans le temple des idoles.

L'Écriture démontre avec beaucoup de sérieux que de telles conclusions sont absolument fausses. D'une manière générale, les adorateurs ont part à quelque chose qui les distingue des autres hommes. Pour l'Église, c'est le sang de Christ et le corps de Christ; les croyants ne sauraient dès lors avoir communion avec ce qui serait incompatible avec ces signes de la mort de Christ. L'Écriture développe le sujet en parlant des sacrifices israélites et païens. Le sacrifice de prospérités de Lévitique 3 et 7 est le seul sacrifice dont tout Israélite pouvait manger.

L'Écriture s'appuie donc sur ce sacrifice, et il est très remarquable que précisément cette offrande soit le type le plus parfait de la Cène et du culte de l'Église qui y est lié. C'était une offrande volontaire; personne n'était obligé de l'offrir. Mais lorsqu'un Israélite avait le cœur rempli de louange et de reconnaissance (Lév. 7:11 et suivants) et voulait apporter un sacrifice, il y avait pour lui des instructions divines relativement à ce qu'il devait apporter pour être agréé de Dieu. Par-dessus tout, il était expressément spécifié où il devait l'apporter: devant la face de l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation, là où Dieu demeurait et où le peuple pouvait le rencontrer, à l'autel. Nous voyons combien le service est inséparable de l'autel, il est un avec lui. Il était fait aspersion du sang autour de l'autel (3:2). La graisse et les rognons étaient offerts sur l'autel, après que l'Israélite avait fait tourner la poitrine comme offrande tournoyée devant l'Éternel (7:29-31), et Dieu les nomme: mon pain (3:3-5, 11, 16; Nomb. 28:2). Le sacrificateur qui exerçait le service lors du sacrifice recevait l'épaule droite. Aaron et ses fils avaient la poitrine. Et celui qui avait apporté l'offrande pouvait manger la chair de son sacrifice avec tous ceux d'entre le peuple qui étaient purs.

En Lévitique 7:19-21, nous avons d'importantes instructions quant à l'impureté. La chair qui avait touché quelque chose d'impur devait être brûlée au feu. Dans le lieu où nous apportons l'offrande, il peut aussi y avoir quelque chose d'impur par quoi l'offrande, pure en elle-même, sera souillée et ne pourra plus être mangée. Mais il était aussi absolument interdit à la personne à laquelle une impureté était attachée de manger du sacrifice, et il en était de même d'une personne qui n'avait aucune impureté en elle, mais qui avait touché l'impureté d'autrui – consciemment ou inconsciemment. Voir également Nombres 19 et Lévitique 5:17. Le jugement est le même dans les deux cas, comme si toutes deux l'avaient fait: «Cette âme-là sera retranchée de ses peuples». Quel jugement total de Dieu sur l'affirmation humaine: l'union avec une fausse doctrine ou un mal moral ne souille pas, si l'on n'a pas soi-même cette doctrine ou ce mal.

Au sujet de l'union avec l'autel nous trouvons plus encore. En Lévitique 7:15-18 nous lisons que la chair du sacrifice de prospérités ne pouvait être mangée que le

jour où elle avait été présentée comme offrande à Dieu (sur l'autel). L'union avec l'autel ne pouvait pas être interrompue, afin que le caractère de sacrifice ne soit pas perdu. L'offrande volontaire ou l'offrande pour un vœu pouvait encore être mangée le lendemain, car il y a là une plus grande énergie et une plus grande consécration de cœur, de sorte que l'union avec l'autel dure plus longtemps. En Lévitique 17 nous trouvons l'interdiction absolue d'offrir un sacrifice de prospérités ailleurs qu'à l'entrée de la tente d'assignation, pour faire aspersion du sang sur l'autel, et pour y faire fumer la graisse. Celui qui passait outre devait être retranché.

Dans le Nouveau Testament, nous avons un langage encore plus clair. Le Seigneur Jésus dit en Matthieu 23:19 que l'autel sanctifie le don. Ainsi, non seulement l'autel est plus important que le don, mais le don reçoit son caractère par le fait qu'il entre en relation avec l'autel.

5. La Table du Seigneur

L'autel sur lequel était offert le sacrifice de prospérités est appelé en Malachie 1:7, comme aussi en Ezéchiël 41:22, la «table de l'Éternel». Dans les deux passages, nous voyons que «table» et «autel» s'appliquent à la même chose. L'expression «autel» fait plutôt allusion à l'offrande qui est placée dessus, tandis que «table» est en relation avec le repas et la communion qui y est liée. Le sacrifice de prospérités était un repas de communion de Dieu avec son peuple. Dieu recevait sa part. Aaron et sa maison (toujours un type de Christ et de l'Église, vus comme une famille sacerdotale) recevaient leur part. Et tous ceux d'entre le peuple qui étaient purs recevaient leur part.

C'est ce que nous trouvons aussi dans le Nouveau Testament. Hébreux 13:10 dit: «Nous avons un autel dont ceux qui servent le tabernacle n'ont pas le droit de manger» (ce sont ceux qui appartiennent au judaïsme). En 1 Corinthiens 10:18-20 les mots «table» et «autel» sont aussi employés l'un pour l'autre. Le Saint Esprit reprend l'appellation que lui-même avait donnée dans l'Ancien Testament à l'autel et la met en relation avec la Cène du Seigneur et avec le caractère de communion de ce repas.

Quelles expressions: «Table du Seigneur», «Cène du Seigneur»! C'est sa Table, à laquelle il invite les siens à célébrer avec Lui son repas. Il n'est évidemment pas question ici de la table matérielle sur laquelle sont posés le pain et le vin. C'est la Table du Seigneur mort et ressuscité, où il invite les siens, qui sont morts avec Lui, à manger avec Lui. C'est une Table spirituelle, le lieu dans sa maison spirituelle où

il invite les siens à venir à Lui, et où ils peuvent être près de Lui. C'est là qu'est la Cène.

Est-ce que quelqu'un pourrait encore douter qu'à la «Table du Seigneur» il n'y en a qu'un seul qui a l'autorité? Qu'un seul peut décider qui peut participer à cette table? Qu'un seul peut dire comment le service doit être exercé? Qu'un seul décide qui doit être employé pour le service? Le Seigneur seul doit décider de tout et Lui seul veut tout diriger par son Esprit. Aucun homme n'a quoi que ce soit à dire, aucun homme n'a quoi que ce soit à faire, à moins que le Seigneur ne veuille l'employer.

Ici précisément le Saint Esprit met l'accent sur le caractère exclusif de la Cène. On ne peut pas participer à la Table du Seigneur et à la table des démons. L'amour est jaloux. Le Seigneur aime tant les siens qu'il est allé pour eux à la mort, la mort de la croix, sous le jugement de Dieu. Il aime tant les siens que maintenant il est toujours vivant pour intercéder pour eux (Héb. 7:25). Il les aime tant qu'il a préparé un lieu, sa Table, où il les invite à venir à Lui pour prendre son repas. Il ne peut admettre aucune indifférence à l'égard de Lui-même, à l'égard des droits de son amour, et de sa sainte communion. Il a délivré les siens de la puissance de Satan et du monde. Il a été fait péché pour eux, afin que l'homme selon la chair soit amené à sa fin, sous le jugement d'un Dieu juste et saint. Comment pourrait-il alors tolérer pour les siens des relations avec Satan ou le monde, avec les principes de l'homme naturel? Et par-dessus tout en ce lieu, où ils sont chez Lui, pour se souvenir de sa merveilleuse œuvre d'amour, du don de Lui-même à la croix; où tout cela est placé devant eux lorsqu'il leur donne le pain rompu et le vin versé en leur disant: Ceci est mon sang, qui est versé pour vous. Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi!

Est-ce qu'un cœur qui l'aime peut rester indifférent à ses droits, en ce lieu? Peut-il agir sans demander avec prière: «Seigneur que veux-tu que je fasse? Où est le lieu auquel tu m'invites? Où est ta Table, où je peux célébrer ta Cène?» Cependant, si un enfant de Dieu peut agir ainsi, le Seigneur reste le même. Il refuse d'avoir communion à sa Table avec ceux qui, quant à ses droits, sont indifférents. «Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi» (Matt. 12:30). «Provoquons-nous le Seigneur à jalousie? Sommes-nous plus forts que lui» (1 Cor. 10:22)? Avez-vous déjà pris votre place à la Table du Seigneur, le seul endroit où la Cène du Seigneur est célébrée?

Oude Sporen 2014

